

## L'ALGÉRIE, DE L'INDÉPENDANCE AUX ANNÉES ROUGES

## Le parcours d'Aboubakr Belkaïd, ancien ministre de l'Enseignement supérieur

→ par Isabelle de Mecquenem, *secteur International*

Un livre de témoignages évoque le parcours d'Aboubakr Belkaïd, ancien ministre, assassiné à Alger en 1995.

Figure politique, ancien syndicaliste et militant du FLN en France, Aboubakr Belkaïd fut notamment ministre de l'Enseignement supérieur en Algérie en 1987. Fonction inscrite dans une longue carrière politique au cours de laquelle il occupa plusieurs postes clés : ministre du Travail, de l'Intérieur, de l'Environnement, de la Communication et de la Culture. L'université de Telcem, sa ville natale, porte aujourd'hui son nom.

#### UN DÉFENSEUR DU PLURALISME ET UN ENNEMI DE L'INTOLÉRANCE

Assassiné le 28 septembre 1995 en plein centre d'Alger, il fut le premier dignitaire politique à tomber sous les balles d'ennemis non identifiés, comme le titrait le journal *Libération* au lendemain de sa mort, ce qui, selon les codes de la communication politique, laisse planer des certitudes plutôt que des doutes. Si Aboubakr Belkaïd n'exerçait plus alors de responsabilités gouvernementales, il était resté néanmoins très influent sur la vie politique de son pays, qu'il a cherché

à infléchir jusqu'au terme de sa vie. Entre témoignages et histoire avec un grand H, son fils vient de publier un ouvrage afin de mettre en valeur l'action d'Aboubakr Belkaïd au service du « processus démocratique » de son pays. Si l'expression évoque d'emblée la langue de la politique internationale, ce caractère allusif et cet accent positif prennent davantage de sens dans le contexte historique algérien de la fin du socialisme étatique, du vide idéologique et de l'exacerbation des inégalités sociales. L'ouvrage met ainsi en exergue le pluralisme et le rejet de l'intolérance comme idéaux courageusement prônés par Aboubakr Belkaïd, qui misait sur l'éducation comme clé du progrès et du développement de son pays, mais aussi ses critiques des politiques successives qui avaient conduit l'Algérie au délabrement et à une impasse économique depuis l'indépendance de 1962. Les fluctuations du prix du pétrole et leurs conséquences politiques marquent ainsi les analyses de fond que l'on découvre dans les nombreux documents de l'ouvrage.

Aboubakr Belkaïd a-t-il été victime de sa propre politique en cherchant à développer le pluralisme au nom de la démocratie puisque, comme il l'écrivait lucidement, il allait ainsi réveiller « toutes les forces de la société » y compris celles qui « ne sont pas gagnées à l'idée démocratique telle qu'elle est comprise au plan universel » ? Le journaliste de *Libération*, José Garçon, rappelle ainsi qu'Aboubakr Belkaïd légalisa le Front Islamique du Salut en 1989 en tant que ministre de l'Intérieur. De l'interruption par l'armée du « processus démocratique » qui aurait dû propulser le FIS comme premier parti du pays, naquit le Groupe Islamique Armé qui allait faire couler le sang dans la population algérienne pendant les terribles années 1990. Le livre qui décrit la genèse de l'islamisme et de « l'hydre terroriste » ne répond pas explicitement à cette question trop vive, trop douloureuse, et peut-être encore dangereuse à évoquer. ●

▼  
Aboubakr Belkaïd misait sur l'éducation comme clé du progrès et du développement de son pays.  
▲